

Le timbre-poste, support miniature de la culture internationale

DANS son « Guide des collections et des collectionneurs » (1), Jean-Louis Brau constate que ce sont souvent les timbres-poste amassés pendant l'enfance qui déterminent l'instinct du collectionneur. C'est dire que la collection philatélique est la plus courante dans le monde. Elle stimule l'imagination du petit collectionneur, l'initie à la découverte de la planète, enrichit ses connaissances et occupe agréablement ses loisirs.

Chacun s'est pris un peu pour Robinson Crusoe, en rêvant devant les timbres d'îles lointaines. Mais les jolies vignettes aux vives couleurs permettent bien d'autres plaisirs, en particulier la première révélation de l'art par le tableau miniaturisé où le souvenir archéologique reproduit à l'échelle du timbre. Ce dernier peut être à lui tout seul une œuvre d'art, quand il a ses propres vertus artisanales et l'éclat d'une création autonome.

Nous nous souvenons encore avec émoi des jours d'enfance passés, lorsque le temps était à la pluie, dans le grenier de notre grand-père, instituteur de village; il y avait là une collection de timbres-poste des années 1880-1890, où les exemplaires encore tout frais de l'Etat pontifical voisinaient avec ceux de Hanovre et de la Russie, sans compter les « épauettes » de Léopold I^{er} que nous retrouvons aussi en morceaux collés — O sacrilège! — sur des bouteilles.

Mais ne fait-on pas encore aujourd'hui des tableaux en timbres-poste, véritables marquetteries de papier aux couleurs chatoyantes? Assurément, le vrai collectionneur ne peut supporter l'idée de ce sacrifice qui apporte cependant du plaisir à certains, spécialisés également dans l'as-

semblage des fleurs séchées, voire des cheveux.

Des romanciers inspirés...

Le récent « Livre Guinness des Timbres » (2) — agréable dictionnaire ou encyclopédie — fait écho au rayonnement du timbre-poste dans la littérature et les arts. Sait-on que la première œuvre de fiction animée par les timbres est une nouvelle *My Nephew's collection* publiée par le magazine *All the year round*, le 19 juillet 1862? Des ouvrages français apparurent aussi très tôt en nombre: *La Poste aux chapeaux*, de Henri de La Cretelle (1860), *La Directrice de la poste*, de Marie-Ange de Treverdy (1894), *Le Roi du timbre-poste*, de G. de Bauregard et H. de Gorsse (1898), *La Philatélie interplanétaire*, (un ouvrage de science-fiction), de J. Suizalloy (1904), *Le Timbre-poste de Sabine*, de Bénédicte Quincay (1912), *Le Facteur des postes*, de D. Delvin (1921) *Ces dames des P.T.T.*, de Jacques des Roches (1930), sans oublier évidemment *Cour-*

rier-Sud et Vol de nuit, de Saint-Exupéry, les beaux et nobles livres consacrés à l'époque de l'aéropostale.

Les débuts du timbre inspirèrent un poème satirique d'un goût douteux au colonel Sibthorp dans le *Lunch* de 1842:

« Quelle singulière folie frappe ces bêtes qui courent comme des fous après tous ces crachats que sur les timbres de la poste on lança? Par Swift! Quel sujet de mélancolie que ce spectacle-là! »

Un poème pour le facteur

Dans le domaine poétique, la France fut la première, en 1816, à offrir un poème au service postal, intitulé *Chamousset ou la Boîte aux lettres*, sous la plume de M. de Cubières-Plamezeaux. Comme quoi, il ne faut qu'un rien pour demeurer dans les mémoires, mais un rien placé au bon moment!

Dès 1864, une comédie jouée à Paris, *La Famille Benoiton*, eut comme personnage principal un jeune garçon appelé Fanfan qui

spéculait en Bourse sur les timbres confédérés. Le « Guinness », rappelle d'autre part les timbres de films dont l'action est dominée par la philatélie: *The Mailman*, produit par le « Film Booking Office » en 1923, *Barbados Lady*, avec Tom Conway et *Charade*, avec Gary Grant.

Notons encore que le premier marchand de timbres fut Jean-Baptiste Moens (1833-1908), de... Bruxelles; il possédait une librairie dans la galerie Bortier, au marché de la Madeleine, et publia revues et catalogues

Tableaux miniaturisés

Petit véhicule de culture, le timbre-poste porte partout son message. Imaginer que « L'Angé-lus », de Millet a été reproduit sur un timbre du Bhoutan, en bordure de l'Himalaya, et que la « Saskia » couronnée de fleurs de Rembrandt orne un timbre de Mongolie. Les premiers timbres de Noël émis au Canada, en 1898, préfigurent de fabuleuses séries spécifiquement destinées à l'envoi de cartes de Noël.

Les tableaux de nos « primitifs » européens n'ont cessé d'être largement à l'honneur dans ces séries toujours artistiques. Parmi les timbres de bienfaisance, il faut épingler une curieuse série française de 1935: « Pour les chômeurs intellectuels ». On y voit Marianne coiffée de son bonnet phrygien, penchée avec sollicitude sur un écrivain grelottant dans un grenier à peu près vide. On n'imagine plus aujourd'hui une bienfaisance aussi benoîte, allégorique. L'Etat peut-il d'ailleurs concevoir des intellectuels au chômage, tant il est vrai que ce ne sont point vraiment, selon les oracles, des travailleurs.

Un mot encore sur le timbre-poste et la musique. Les amateurs de rock and roll se souviendront certainement du *Return to sender* (1962), d'Elvis Presley. « Retour à l'expéditeur »: c'est toute la mélancolie de l'absence illustrée par la lettre demeurée fermée.

Le « Guinness » se souvient aussi de la première exposition philatélique avec participation internationale: elle eut lieu à Bruxelles — mais oui — en 1852! Retenons pour l'humour une dernière « histoire belge »: des chats furent utilisés, en 1879, à Liège, pour le transport du courrier. Trente-sept félins avaient pour mission de distribuer des paquets de lettres dans un rayon de trente kilomètres autour du centre de la ville. Etaient-ils accompagnés? On ne le dit pas. Cette expérience fut rapidement sans lendemain.

La mère Michel préféra le facteur.

PAUL CASO.



« La série belge « Roubeaux » (1976) est, à elle seule, un petit musée imaginaire.

(1) Les Guides Albin Michel.
(2) « Le Livre Guinness des Timbres », par James Mackay, traduction de Marcel Hunzinger. (Editions n° 1 et éditions Philippine à Paris).